

cevable que je sois couché avec la plus aimable femme du monde, & celle de toutes dont les faveurs me flatteroient le plus ! que je la tiens dans mes bras, que je l'y serre ! qu'il n'y ait entre elle & moi que les obstacles les plus légers, & qu'elle ne me permette pas de les franchir !

CID. C'est en effet à moi une grande cruauté !

CLIT. Eh quoi ! paierez vous toujours mes soins de cette affreuse indifférence ?

CID. Je n'ai jamais dû croire que vous m'en rendissiez de bien sérieux. Je sçais, à la vérité, que quelquefois je vous inspire des desirs ; mais Clitandre, des desirs ne sont pas de l'amour, & quoique vous les exprimiez, à peu de chose près, comme la passion même, j'ai trop d'usage du monde pour m'y méprendre. Non, vous dis-je, vous ne m'aimez pas, & mille femmes feroient sur vous la même impression que moi.

CLIT. Que vous vous plaidez à le croire ! Cruelle ! ..

CID. Clitandre, nous sommes amis depuis trop long tems pour que j'use avec vous de tous les petits détours que nous croyons ordinairement devoir à la décence de notre sexe, & que dans

le fond nous ne mettons en œuvre que pour satisfaire notre coquetterie. De votre côté, faites-moi grace de ce jargon frivole, & de cette fausseté avec lesquels vous faites tous les jours tant de dupes. Il seroit infame à vous de me parler d'amour, sans en ressentir, & je crois pouvoir vous dire que notre amitié, même à part, vous me devez d'autres procédés. Ou vous ne m'aimez pas aujourd'hui, ou (ce que j'ai des fortes raisons pour ne pas croire) vous m'aimez depuis bien long-tems.

CLIT. Oui, Madame, je vous aime depuis l'instant que mon bonheur vous a offerte à mes yeux.

CID. Vous conviendrez donc, en ce cas, que vous vous êtes plu à vous chercher des distractions. Car enfin, sans compter toutes les femmes de l'espece d'Araminte avec lesquelles vous vous êtes amusé, vous avez eu, depuis que nous nous connoissons, Aspasie & Célimene. Vous les avez toutes deux très-tendrement aimées. La mort de la première a pu seule rompre les nœuds qui vous attachoient à elle ; & si l'autre ne vous avoit pas fait la plus noire des perfidies, vous y tiendriez encore. Il est, permettez-moi de vous le dire, bien sin-



gulier que m'aimant autant que vous me le dites, vous ayez pu vous attacher si fortement à d'autres, & que vous ne m'ayez même j'amaï parlé de vos sentimens.

CLIT. Eh ! comment vouliez - vous que je fisse ? Lorsque nous nous conûmes, vous aimiez éperduement Damis. Il vous quitta, j'étois en Italie. Quand j'en revins, Eraste s'étoit attaché à vous. Si vous ne l'aviez pas encore, il vous plaisoit déjà. Quel tems donc pouvois-je prendre pour vous parler de ma tendresse ?

CID. Vous faisiez bien de vous taire, puisque vous me croyiez prise ; mais vous auriez peut - être mieux fait de ne le pas croire si légèrement. Il est encore naturel que je pense que si vous m'aviez aimée, vous auriez tâché de faire diversion. C'étoit du moins ce qu'un autre auroit fait ; mais chacun a ses maximes.

CLIT. J'ai là-dessus celles de tout le monde, & vous m'auriez trouvé pour le moins aussi empressé qu'Eraste, si vous eussiez répondu avec moins de froideur à la lettre que je vous avois écrite de Turin sur l'inconstance de Damis, & que vous eussiez paru faire un peu d'at-

tention à l'offre que je vous y faisois de mon cœur.

CID. En effet ! il est très-singulier que dans le tems que je mourois de douleur des infâmes procédés d'un homme à qui j'étois attachée depuis mon entrée dans le monde, je n'aie pas répondu favorablement à des propositions assez tendres, il est vrai ; mais que je devois beaucoup plus attribuer à la politesse qu'à l'amour.

CLIT. Vous les auriez attribuées à leur véritable cause, si elles eussent eu de quoi vous plaire. Non, Madame, mon amour vous auroit importunée, & sans doute il vous importunerait encore.

CID. Cela se pourroit ; ma tranquillité me plaît. Les deux épreuves que j'ai faites n'ont pas dû me disposer à un nouvel engagement, & d'ailleurs je pense de façon à ne pas vouloir passer perpétuellement des bras d'un homme dans ceux d'un autre. Fort jeune encore, j'ai eu le malheur d'avoir deux affaires ; je m'en méprise. Le public a été indigné de l'inconstance de Damis, que je ne méritois assurément pas ; mais il m'a blâmée d'avoir pris Eraste, & avec un cœur tendre & vrai, n'ayant été que



foible, peut-être on me croit galante; ou du moins née avec de grandes dispositions à le devenir. Je dois, & je veux me laisser oublier.

CLIT. Eh! Madame, quand vous avez pris Erasme, est-ce d'avoir une nouvelle passion que le public vous a blâmée? & pensez-vous que le choix de l'objet n'y soit entré pour rien? C'est une tyrannie de sa part peut être; mais enfin il veut que ce qui nous paroît aimable, lui plaise, & ne nous pardonne pas d'attacher un certain prix à ce qu'il ne juge point à propos d'estimer, & vous ne pouvez pas ignorer qu'Erasme ne s'est pas acquis son estime. J'oserai même vous dire que si vous m'aviez choisi, l'on n'en auroit point parlé de même. Erasme peut l'emporter sur moi par les agrémens; mais j'ose dire que l'on fait de ma façon de penser un autre cas que de la sienne; & je n'en veux pour preuve que ce qui en arrive à Célimène, plus perdue peut-être pour m'avoir quitté, qu'Araminte ne l'est pour se donner à tout le monde. Les dispositions où vous êtes, ne dureront pas toujours. Vous êtes née tendre, & si les malheurs, que vous avez éprouvés, vous ont fait craindre l'amour, ils n'ont

point détruit en vous le besoin d'aimer. Je crois vous devoir l'égard de ne vous pas importuner de mes sentimens; mais si jamais vous voulez vous rengager, n'oubliez pas, je vous en conjure, que je vous ai demandé la préférence.

CID. Nous verrons alors. Tout ce qu'à présent je puis, & crois même devoir vous dire, c'est que vous êtes de tous les hommes du monde celui que j'estime le plus, & que je veux bien même ne pas douter que je n'eusse été aussi heureuse avec vous que je l'ai été peu avec les deux indignes mortels à qui je me suis donnée.

CLIT. (*En lui baisant tendrement la main.*) Ah! Madame, vous comblez mes vœux! Je puis donc enfin vous parler de mon amour.

CID. On ne peut pas moins, à ce qu'il me semble. Vous venez de vous engager tout-à-l'heure à ne m'en parler jamais, & c'est une parole que je vous avertis que je ne vous rends pas.

CLIT. Ah! pouvez-vous penser que je vous l'aie donnée sérieusement, & que je puisse garder le silence sur une passion renfermée si long-tems, lorsque je puis me flatter qu'en le rompant, je ne vous déplairai pas?



CID. Je ne crois pas que ce soit cela que je vous ai dit ; mais laissons , de grace , cette discussion. Vous ne mourez plus de froid à présent , & vous m'obligeriez de vous souvenir que vous me devez l'histoire de Julie.

CLIT. En vérité ! Madame , il est affreux pour moi que vous vous souveniez encore qu'elle est au monde. D'ailleurs , je n'ai rien à dire de Julie , moi.

CID. Ah ! des réserves ! J'en suis bien aise ! vous m'en verrez à votre tour.

CLIT. Encore une fois , Madame , je n'ai rien à vous dire de Julie. Si vous sçaviez de plus à quel point je raconte mal dans un lit , vous ne voudriez sûrement pas m'y transformer en historien.

CID. Toutes ces excuses sont inutiles. Ou nous parlerons de Julie , ou nous ne parlerons plus de rien. Combien y a-t-il que vous l'avez eue ?

CLIT. Vous êtes , permettez-moi de vous le dire , singulièrement opiniâtre ! Mais en supposant que j'eusse eu Julie , & qu'il y eût dans notre affaire quelque chose de fort plaisant , & qui la distinguât de toutes les autres de ce genre , ce seroit actuellement l'histoire la plus déplacée qu'il y eût au monde.

CID. Pour vous , peut-être !

CLIT. Et si déplacée , que si l'on écrit notre aventure de cette nuit , & que dans la position où nous sommes ensemble , on vît arriver cette histoire-là , il n'y auroit personne qui ne la passât sans hésiter , quelque plaisir que l'on pût s'en promettre.

CID. Ce seroit selon le goût & les idées du lecteur.

CLIT. Il n'y en a point , je crois , qui aimât que pour un long narré l'on vînt lui couper le fil d'une situation qui pourroit l'intéresser.

CID. Je ne vois pas pour moi , ce qu'il y a de si intéressant dans celle où nous nous trouvons. J'avoue qu'elle peut être extraordinaire , & qu'il n'est pas bien commun qu'un homme vienne se mettre d'autorité dans le lit d'une femme qui n'est faite , d'aucune façon , pour qu'on prenne avec elle une pareille liberté. On ne trouveroit pas cela vraisemblable , & l'on feroit bien. Il devroit le paroître moins encore qu'elle l'eût souffert ; mais pour de l'intérêt , & une situation , je ne vois pas . . .

CLIT. Eh bien ! Madame , quand tout ce que vous dites seroit vrai , je n'en voudrois pas plus avoir devant moi-même le ridicule de vous faire des his-



toires, lorsque je ne dois vous parler que de ma tendresse, & tâcher de vous déterminer à y être sensible.

CID. C'est donc fort sérieusement que vous en avez formé le projet ?

CLIT. Oui, Madame, & ce n'est en vérité pas de cette nuit.

CID. Je croyois avoir quelques raisons de penser le contraire, & si la nuit étoit moins avancée, je pourrois vous les dire; mais je sens le sommeil qui m'accable, & je voudrois bien que vous me laissassiez tranquille.

CLIT. Voyez, je vous prie, combien vous êtes inconséquente !

CID. C'est encore une discussion dans laquelle je ne me soucie pas d'entrer. Inconséquente, injuste même, pis encore si vous le voulez, je conviendrai de tout, pourvu qu'il vous plaise de quitter mon lit.

CLIT. Si vous sçaviez combien j'aurois d'envie de n'en rien faire ?

CID. A la rigueur, cela se pourroit, mais je ne crois pas que dans cette occasion ce soit ni vos desirs, ni vos répugnances que je doive consulter.

CLIT. Oh ça ! parlons sérieusement. Que voulez-vous me donner pour que je ne dise pas que j'ai couché avec vous ?

CID. Voilà une très-mauvaise bouffonnerie, Monsieur. Ne badinons pas, je vous prie, sur cet article. Quand je songe à ma sottise complaisance !...

CLIT. Et moi à mon imbécillité !... Ah ! ce qui m'en console, c'est que, comme effectivement elle est incroyable, personne ne la croira; & dans une sottise aussi grande que celle que je fais, c'est toujours beaucoup que de pouvoir mettre son honneur à couvert.

CID. Je vous entends ! c'est-à-dire, que vous ne vous taisez pas sur cette aventure & que vous ne manquerez pas de vous vanter de l'avoir poussée aussi loin qu'il est possible, & de ne m'avoir ménagée en aucune façon.

CLIT. Je ne croyois pas, par exemple, que ce que je viens de dire, pût s'interpréter comme vous faites. Mais, à propos de cela pourtant, s'il vous plaisoit de m'accorder quelques faveurs ?

CID. Quelques faveurs ! Ah ! je n'en accorde pas, ou je les accorde toutes.

CLIT. Toutes ! eh bien, soit. (*Ici il perd assez indécemment le respect. Elle se défend avec fureur, & lui échappe*).

CID. (*Avec une colère froide*). Je vois, Monsieur, que quoique vous viviez.



avec moi depuis long-tems, vous ne m'en connoissez pas davantage. Je n'emploierai point contre vous des cris, qui ne feroient que rendre ma sottise publique; mais comme je ne suis ni prude, ni galante, que les coups de tempérament & les éclats de vertu ne sont pas à mon usage, je ne ferai pas de bruit; mais vous ne m'aurez point, & s'il est vrai que vous pensiez à moi, vous aurez le chagrin de me voir rompre avec vous pour jamais. C'est à vous à voir actuellement le parti que vous avez à prendre.

CLIT. Ah! Madame, que je suis loin encore du bonheur que vous aviez semblé me promettre! & que, si vous pensiez sur mon compte comme vous me l'avez dit, vous vous offenseriez peu de tout ce que mon amour pourroit tenter! Eh! ne vous ai-je pas donné de mon respect les preuves les plus fortes que vous puissiez jamais en exiger? Je vous adore! Quand ma passion pour vous seroit moins vive, vous êtes belle, je suis jeune! La situation où je me trouve avec vous, est peut-être la plus pénible situation dans laquelle on puisse jamais se trouver. Je meurs de desirs, & vous n'en doutez pas! Ce-

pendant n'ai-je pas été aussi sage que vous m'avez prescrit de l'être! Mes mains se sont-elles égarées? Ai-je abusé des vôtres? Et maître de disposer, du moins à bien des égards, de la plus aimable femme du monde, ne m'avez-vous pas trouvé aussi retenu qu'aujourd'hui je le serois avec cette exécration Araminte qui m'inspire de si violens dégoûts? Je veux ne point mériter de récompense, & que vous ne croyiez pas devoir des faveurs par cette seule raison que je n'ai pas tenté de vous en arracher; mais qu'au moins l'effort que je me suis fait, trop cruel pour n'être pas l'ouvrage de la passion la plus vive qui fut jamais, vous prouve la vérité de mes sentimens!

CID. J'admire les hommes, & je considère avec effroi tout ce que le moment peut sur eux! Vous n'étiez pas venu ici dans l'intention de me marquer tant de tendresse, & quoiqu'il se puisse que vous ayez toujours eu pour moi une sorte de goût, & que même je doive croire que depuis que vous me voyez libre, il s'est accru, j'ai plus d'une raison de penser que je ne vous inspire pas d'amour. Mais vous êtes désœuvré, seul avec moi la nuit; & par



une imprudence que je ne me pardonnerai jamais, qui n'est presque pas croyable, & dont moi-même je doute encore, j'ai souffert que vous vous missiez dans mon lit ! Quand je serois moins bien à vos yeux, je vous inspirerois des desirs, & sur-tout celui de triompher de moi dans ce moment même, pour avoir une aventure singulière à raconter. Convenez que si je vous prête quelques motifs, je dois du moins beaucoup au moment, de cette violente passion que vous voudriez que je vous crusse.

CLIT. Ce n'est pas aujourd'hui, Madame, que je sçais que l'on est aussi ingénieux à trouver des raisons contre ce qui déplaît, qu'habile à s'affoiblir celles qui s'opposent à un goût qui nous est cher. Vous n'ignorez pas, quand vous voulez paroître penser de moi si désavantageusement, que je n'ai jamais eu le ridicule d'être homme à bonnes fortunes, ni d'attaquer, pour la seule gloire de vaincre, des femmes pour qui je ne sentoie rien. Vous m'avez autrefois rendu volontairement cette justice; mais les tems sont changés, & ce seroit en vain qu'aujourd'hui je l'attendrois de vous. Il faudroit pour l'obtenir, que je vous aimasse aussi peu que

vous le desiriez. (*En cet endroit il lui baise la main avec tendresse & respect, & continue jusqu'à ce qu'elle lui repond. De son côté elle l'écoute avec une extrême attention, & un air fort embarrassé*). Eh! Madame, pourquoi me chercher des crimes? pourquoi avoir la cruauté d'ajouter au mépris dont vous payez ma tendresse? Vous ne m'aimez point? Est il possible que vous ne croyiez pas me rendre assez malheureux! Vous me reprochez mon silence! Quoi! c'est parce que je n'ai jamais osé vous dire que je vous aime que vous doutez de mes sentimens? Hélas, & dans quel tems ai-je pu me flatter que cet aveu ne vous déplairoit point? Ai-je jamais pu, sans vous offenser, vous dire que je vous adorois? Ignorois-je vos engagements, & devois-je imaginer que vous me pardonneriez de vous croire légère ou perfide? Je vous vois libre enfin, & assez heureux pour l'être moi-même, je pouvois, il est vrai, vous parler de ma tendresse; mais trop vivement épris pour ne pas toujours craindre, mes yeux seuls ont osé vous en instruire. J'ai cru qu'avant que de vous la découvrir, je devois travailler à y disposer votre cœur. Vous m'avez vu constamment attaché sur vos pas,



vous préférer à tout, ne chercher que les lieux où je me flattois de vous rencontrer, & ne connoître de plaisir que celui de passer ma vie auprès de vous. Eh bien ! Madame, continuez donc de me haïr : vous me verrez toujours constant & soumis, préférer toutes les rigueurs dont vous m'accablerez, aux faveurs que je pourrois attendre d'une autre. Mon amour vous déplaît, je consens à ne vous en jamais parler, pourvu que vous me permettiez de vous le témoigner sans cesse.

CID. (*Avec émotion*). Ah ! traître ! ferois-je en effet assez malheureuse pour desirer que vous me disiez vrai ? (*Ici Clitandre la serre dans ses bras, & elle ne se défend que mollement*).

CLIT. Cidalise ! charmante Cidalise ! que si vous le vouliez, vous me rendriez heureux !

CID. Eh ! croiriez-vous long-tems l'être ? Vous donner mon cœur, & tout ce que je sçais qu'enfin je vous donnerois avec lui, ne seroit-ce pas me remettre volontairement dans l'horrible situation dont je ne fais que de sortir ? Glacée encore par le souvenir de mes peines, je vous avoue que je ne regarde l'amour qu'avec horreur, & que je voudrois

voudrois vous haïr de ce que vous cherchez à me plaire, & de ce que peut-être ce n'est pas inutilement que vous le cherchez.

CLIT. (*En se rapprochant d'elle*). Daignez, de grace, ne vous pas faire de si tristes idées. Que ce que j'ai été jusques ici vous rassure sur l'avenir. Tournez les yeux vers moi, & que, s'il se peut, ils ne s'y arrêtent plus avec peine ! (*Elle soupire*). Ces craintes cruelles ne se dissiperont-elles point, & paroîtrez-vous toujours désespérée de vous voir dans mes bras ? (*Elle soupire encore, le regarde tendrement, s'approche de lui, & ne le trouve pas à beaucoup près aussi respectueux qu'il lui promettoit de l'être*).

CID. (*En se défendant*). Ah !... Clitandre !... que faites-vous ?... Si vous m'aimez !... Clitandre !... Laissez-moi !... je vous l'ordonne. (*Il obéit enfin ; elle pleure, & s'éloigne de lui avec indignation*).

CLIT. (*D'un ton piqué*). Je m'aperçois trop tard, Madame, qu'emporté par mon ardeur, me flattant à tort que vous ne la désapprouviez pas, je me suis exposé à vous déplaire. La douleur que vous cause mon audace, m'apprend que je suis le dernier des hom-



mes à qui vous voudriez accorder les faveurs que je viens de vous ravir , & je ne comprends pas en effet comment j'ai pu m'aveugler sur cela si long-tems. (*Elle ne lui répond rien ; il se tait aussi, en soupirant : enfin voyant qu'il ne lui parle plus.*)

CID. (*Sans le regarder, & d'un ton fort sec.*) Je crois, Monsieur, qu'il seroit tems que vous me laissassiez tranquille.

CLIT. Oui, Madame, je le pense comme vous. Je ferai même plus que vous ne semblez exiger, & je vais vous quitter pour jamais.

CID. Allez, Monsieur. Puissiez-vous oublier mon imprudence, & ne m'en faire un crime ni devant vous, ni devant personne !

CLIT. Eh ! Madame, je puis n'être pas digne de votre tendresse ; mais je le serai toujours de votre estime, & vos procédés, tout durs qu'ils sont, n'altéreront jamais dans mon cœur le profond respect que j'ai pour vous.

CID. (*Ironiquement*). J'aime à vous l'entendre vanter, après la façon dont vous m'avez traitée !

CLIT. Je ne chercherai point à excuser une chose qui vous a déplu, quoiqu'il

ne me fût peut-être pas bien difficile de la justifier ; mais vous me voulez coupable, & je croirois l'être en effet, si j'entreprendois de vous faire remarquer votre injustice. C'est au tems que je laisse à vous la faire sentir, & plaise au ciel qu'il ne m'en venge pas ! Adieu, Madame, je vais... (*Il paroît chercher quelque chose.*)

CID. (*Toujours sans le regarder.*) Que cherchez-vous donc, Monsieur ?

CLIT. Madame, c'est ma robe-de-chambre. Dans la situation, où nous sommes ensemble, je ne crois pas qu'il fût bien décent que je parusse déshabillé à vos yeux.

CID. (*Toujours froidement.*) Vous vous avisez tard d'observer les bienséances avec moi. Attendez, Monsieur, vous l'avez jettée de mon côté, & je vais vous la donner.

CLIT. (*Se rapprochant d'elle avec transport.*) Cruelle ! est-il bien vrai que vous me perdiez avec si peu de regret, & que ce soit l'homme du monde, qui vous aime le plus tendrement, que vous accablerez de votre haine ?

CID. Hélas ! Monsieur, vous ne sçavez que trop que je ne vous hais pas.

CLIT. Eh bien ! s'il est possible que je



me fois trompé, que ces yeux charmans, où je viens de lire une si vive indignation, daignent me parler un plus doux langage! (*Elle lui sourit tendrement.*) Oui, Cidalise, j'y retrouve quelques traces de cette bonté dont vous aviez bien voulu me flatter, mais qu'ils sont loin encore de ce sentiment que les miens vous expriment, & que je ne puis parvenir à faire passer dans votre cœur!

CID. (*Après quelques instans de silence.*) Vous voulez donc absolument que j'aime? Eh bien! cruel! jouissez de votre victoire, je vous adore.

CLIT. Ah! Madame!... ma joie me suffoque; je ne puis parler. (*Il tombe, en soupirant, sur la gorge de Cidalise, & y reste comme anéanti.*)

CID. Les voilà donc encore revenus dans mon cœur ces cruels sentimens qui ont fait jusqu'ici tout le malheur de ma vie! Ah! pourquoi avez-vous cherché à me les rendre? Hélas! j'ignorois, ou plutôt je cherchois à ignorer la force & la nature du goût qui m'entraînoit vers vous, & peut-être en aurois-je triomphé, si vous n'eussiez pas cherché à me séduire.

CLIT. (*Avec ardeur.*) C'en est trop!

je ne puis plus tenir à tant de charmes! Venez, que j'expire, s'il se peut, dans vos bras!

CID. Un moment de grace, Clitandre. Vous me connoissez, & puisqu'enfin je consens à vous livrer mon cœur, vous ne devez pas douter que vous ne soyiez un jour maître de ma personne; mais laissez-moi m'accoutumer à ma foiblesse, & donnez-moi la consolation de ne pas succomber comme la malheureuse de qui vous venez de me raconter les horreurs.

CLIT. Quoi! vous pouvez craindre que je vous confonde avec elle?

CID. Si j'étois assez heureuse pour que vous fussiez mon premier engagement, & que vous connussiez mieux ma façon de penser, vous ne me verriez ni les mêmes scrupules, ni les mêmes craintes; mais je ne vous apporte pas un cœur neuf, & de quelque prix que le mien puisse vous paroître aujourd'hui, je tremble que vous ne l'estimiez pas toujours autant que vous paroissez le faire, & que le peu qu'il vous a coûté, ne vous le rende un jour bien méprisable.

CLIT. Pourriez-vous me soupçonner de penser mal de vous, & doutez-vous